

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

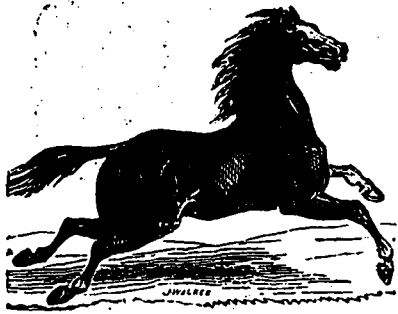
Vol. I. No 8

MONTREAL, 15 JUILLET 1900.

Un an, - - 25 cts.
Le numero, - 3 cts.



Le diplomate en mission auprès de Mlle Michu.



HUILE DE MORGAN

POUR

CHEVAUX ET BÊTES A CORNES

POUR ÉPARVIN. Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS. Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.

POUR ENFLURE. Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.

POUR ÉCLISSE. Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.

MAL D'ÉPAULE. Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.

POUR CRAMPONNURES. Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.

POUR COURBES. Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.

POUR CREVASSES. Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, aites usage de la poudre de condition Universal et vous êtes certain d'une guérison.

JOINTURES ROIDES. Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.

POUR LA GOURME. Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, vous serez certain d'une guérison.

POUR BRULURES. Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.

POUR LES CORS. Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.

POUR MALADIES DE PIED. Levez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne.

Vous voyez souvent des chevaux qui boitent à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.

POUR TUMEUR SUR LES PATTES. Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.

PUFF SUR LES PATTES. Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

... POUR BÊTES A CORNES ...

POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS. Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.

POUR MAL DE CORNES. Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et elles seront guéries.

POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRULURE. Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. Pour brochures et autres informations, s'adresser à

Prix 25 et 50 cents la Bouteille.

LANE MEDICINE CO., MONTREAL.



Le Grand REMÈDE Canadien **SPRUCINE**



Pour les Rhumes, l'Enrouement, le Croup, l'Asthme, la Bronchite, la Coqueluche

Dans les cas de toux obstinée et de Consommation pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'Huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.

SPRUCINE! Est une préparation véritable de Gomme d'Épinette, de Cerisier Sauvage, et de Marrube (Horum). *COMME REMÈDE contre le RHUME, n'a pas d'ÉGAL.*

LISEZ AVEC SOIN LES CERTIFICATS SUIVANTS:

B. E. MCGALE,

Montréal, 21 mars 1883.

CHER MONSIEUR, — Nous avons fait usage de votre SPRUCINE dans notre Couvent ces quatre ou cinq dernières années, et nous pouvons consciencieusement le recommander comme un bon remède pour la toux, le rhume et les affections des bronches.

J'en ai envoyé à notre Maison-Mère où l'on s'en sert maintenant, et là aussi on en est entièrement satisfait.

L'usage de la SPRUCINE devrait être répandu partout, car il est certain que ce remède est bien tel que vous le prétendez.

La Supérieure de l'Académie Ste-Anne.

B. E. MCGALE,

Eardley, P. Q.

CHER MONSIEUR, — Il y a 4 ou 5 ans que je vends votre SPRUCINE, je m'en suis servi moi-même de temps à autre, et je puis la recommander comme un remède sûr pour la toux. Nombre de mes pratiques peuvent certifier la même chose.

A. S. DOWD.

M. B. E. MCGALE,

Mississippi Station.

CHER MONSIEUR, — Vous pouvez juger d'après la quantité de "SPRUCINE" que je vends, combien ses qualités doivent être appréciées par mes pratiques.

Je tiens un magasin général depuis dix ans, et pendant ce temps j'ai eu en main un grand nombre de remèdes patentés, et je puis affirmer que la "SPRUCINE" a donné plus de satisfaction qu'aucun autre.

J'ai beaucoup de plaisir en recommandant la "SPRUCINE" à mes amis et à mes pratiques pour les RHUMES, les ENROUEMENTS et les BRONCHITES. En agissant ainsi je suis certain qu'ils seront pleinement satisfaits.

W. D. MAACE.

Demandez la Sprucine et n'en prenez pas d'autres
Prix 25 cents la Bouteille.

B. E. MCGALE, Chimiste, Montreal.

MOIS D'ÉTÉ

Les Enfants souffrent beaucoup de
la DIARRHÉE, des COLIQUES et de
la DENTITION.

DANS CES CAS-LÀ, EMPLOYEZ LE

SIROP du Dr CODERRE POUR LES ENFANTS

Lisez ce que la profession médicale en dit ci-dessous.

Sirop des Enfants du Dr Coderre

*Tel que préparé par J. EMERY CODERRE, M. D., Professeur de
Matières Médicales et de Thérapeutique.*

MERES ET NOURRICES !

Lisez avec soin les avantages que le Sirop
de Coderre a surtout autre Sirop Calmant ou
Cordial offert pour les maladies des enfants

LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.

LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal. LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.

LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.

LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.

LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

CERTIFICATS

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que : — Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.
J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.
P. MUNROE, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.
P. BEAUBIEN, M. D., Professeur de Pathologie interne et de Clinique Médicale.
TH. E. D'ODET D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.
HECTOR PELLETIER, M. D., Professeur d'Instituts de Médecine.
A. B. CRAIG, M. D., Professeur de Médecine Légale et de Botanique.

A. T. BROSSEAU, M. D., Professeur de Botanique.
G. O. BRAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.
A. B. CRAIG, M. D.
L. B. DUROCHER, M. D.
O. RAYMOND, M. D.
D. W. ARCHAMBAULT, M. D.
L. O. BEAUDRY, M. D.
A. P. DEL VECCHIO, M. D.
ALEX. GERMAIN, M. D.
ELZEAR PAQUIN, M. D.
J. A. ROY, M. D.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois 25 cts.

Un numéro 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

LA CIE DE L'AMI DU LECTEUR,
No 2 Maple Avenue,

Téléphone Main 187.

Montréal.

MONTRÉAL, 15 JUILLET 1900.

PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR JUILLET

17 — Beau, agréable.
18 — Beau.
19 — Ciel couvert.
20 — Chaud, pesant.
21 — Vent et nuages.
22 — Variable.
23 — Clair et chaud.
24 — Clair, ventoux.
25 — Changeant.
26 — Nuages, pluie.
27 — Beau, agréable.
28 — Plus chaud.
29 — Nuageux, pluie.
30 — Orages électriques.
31 — Chaud.

POUR AOUT

1 — Averse.
2 — Humide, nuageux.
3 — Triste, humide.
4 — Variable.
5 — Tonnerre.
6 — Très chaud.
7 — Plus frais.
8 — Orages locaux, grêle, froid.
9 — Pluie.
10 — Nuageux.
11 — Amélioration.
12 — Plus clair.
13 — Clair et beau.
14 — Variable.
15 — Temps de saison.
16 — Changement.

Les Souris et les Gens

Dans le même logis habitaient deux familles

L'une de gens et l'autre de souris.

Sans que j'en dise plus on a déjà compris.

Si leurs relations pouvaient être gentilles.

Souris la nuit de fureter.

Et grignoter,

A belles dents, sans nulle courtoisie,

Gens, le matin de tempêter

En termes veufs de poésie.

Qui de ses commensaux le plus tôt se lassa.

Pour s'y méprendre il faudrait n'y voir guère.

Voilà que soudain se dressa.

Par un soir, l'instrument de guerre.

Exploitant sans remords la passion du mal,

Quelque ambulant Archimède,

Au courroux de nos gens prêtant sa cruelle aide,

Sans doute avait construit l'appareil infernal.

Figurez-vous quatre ais, dont l'intime assemblage

Simule un corridor, aux souris, spacieux,

Fermé d'un bout par un grillage.

La porte en est ouverte — il vaudrait certes mieux

Quelle fut close — au fond un mince fil supporte

Lard ou noix roussillés à hauteur de souris.

Qu'on y vienne toucher : Crae ! aussitôt la porte

Se ferme, et le toucheur est pris.

Quand tout est bien disposé de la sorte,

Nos gens s'en vont au lit goûter un doux repos ;

Mais pendant qu'ils ont les yeux clos,

Les souris, au contraire,

Quittant leurs trous à qui mieux mieux,

De ci, de là, fouillant, explorant tous les lieux,

Vont grignotant à l'ordinaire.

Ah ! combien le matin les gens furent joyeux !

Ils avaient une prisonnière.

Déjà le chef de la maison,

Tenait la petite prison,

Et Pallait secouer d'une main meurtrière,

Quand sa fille — c'était une enfant au cœur bon,

L'arrêtant, dit ces mots : " Papa, je t'en supplie,

Ne la fais pas mourir ! vois comme elle est jolie !

Vois ses doux petits yeux qui demandent pardon,

Grâce ! Je t'assure pour elle

Qu'elle est assez punie et saura désormais

Se préserver d'une faute nouvelle. "

Le père lui répond : " Puisque tu le promets,

Elle ne mourra point. " Notre petite fille.

Veut procéder bien vite à l'élargissement ;

Mais le père : " Un moment, lui dit-il, un moment.

Et, passant des ciseaux au travers de la grille,

Il fait sauter adroitement

A la souris un petit bout d'oreille.

" Va maintenant au fond du jardin, sous la treille,

Mette ta protégée en liberté. " L'enfant.

Vers le lieu dit, vole joyeuse,

Arrive, et, d'un air triomphant,

Accomplit son œuvre pieuse.

On tendit de nouveau la machine le soir.

Le lendemain, surprise sans pareille,

En venant regarder dans la trappe, d'y voir

Une souris à qui manquant un bout d'oreille,

Et le père aussitôt de s'écrier : " Tu vois

Ce qu'il en est, enfant, de cette race,

A qui tarde d'aller commettre une autre fois

Les crimes dont on leur fait grâce. "

Alors on entendit une petite voix

Qui, venant de la souricière,

S'exprimait de cette manière :

" O vous qui m'accusez, arbitre de mon sort,

Apprenez-moi, je vous conjure,

Avant de me donner la mort,

Comment j'ai pu vous faire injure. . .

— Parbleu ! fait l'homme, c'est trop fort !

Quand tu portes sur toute une dent malfaisante,

Tu t'oserais proclamer innocente !

— Eh ! dit-elle, j'avais faim, bien faim, j'ai mangé.

Et qu'est-ce le repas d'une souris, mon maître ?

Votre bien amoindri d'une once ou deux peut-être. . .

Mais lui : Je n'ai jamais songé

A rechercher le poids du dégât que tu causes ;

Mais n'as-tu pas souvent rongé

Mant objet précieux : linge, habits ? . . .

— De ces choses,

J'en jure par mon trou ! j'ignorais la valeur.

— Tu l'ignorais, c'est un malheur.

Il fallait le savoir. "

Ce disant, il agite

La boîte où la pauvre petite

Dans un supplice affreux finit bientôt ses jours.

N'est-il pas vrai qu'en ce monde, pour mère

La faute a bien souvent — je ne dis pas toujours —

Ou l'ignorance, ou la misère ?

EUGÈNE MULLER.

X. . . , un gourmet qui souffre de l'estomac et n'a plus d'appétit, sortait, l'autre nuit, du restaurant, très mécontent de son souper.

Un pauvre hère lui tend la main :

— La charité, monsieur, je meurs de faim.

— Veinard ! s'écrie X. . . tiens, voilà un louis, donne-moi ta recette.

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

MADemoiselle MICHU

I

Un peu avant le lever du soleil, la toute petite plage de Veules était déserte, à cela près, qu'un bonnet de toile gommée émergeait par instants, du fouillis des vagues heurtées.

De temps à autre, ce bonnet plongeait, et l'on apercevait deux petits pieds, qui semblaient deux mouettes blanches, à peine posées sur l'eau verte.

Puis, un peu plus loin, le bonnet émergeait de nouveau, replongeait, et, de nouveau, la blancheur des petits pieds traînait sur le fond sombre du flot.

La personne à qui appartenaient pieds blancs et bonnet de toile gommée, paraissait experte en l'art de la natation.

Du moins, elle n'en tirait pas vanité ; car l'heure choisie pour s'adonner à ses ébats, éloignait toute suspicion de "poser pour la galerie." Pas un chat ne pût l'admirer !

Et même, le jour où commence ce récit, remarquant un individu, en chapeau de haute forme, qui se balladait la canne à la main, vers le point où la Veulette déverse ses eaux claires et glacées dans la mer, elle tailla sa coupe en droite ligne au rivage.

Là, elle ramassa le peignoir qu'elle avait abandonné sur les galets, s'en enveloppa, et, d'un pas léger, gravit les marches d'un escalier creusé dans la falaise, qui surplombe quelque peu, quand la marée haute bat son plein.

Parvenue à mi-hauteur, la baigneuse entendit :

— Oh ! aïe, aïe, ! oh ! aïe aïe ! ...

Elle se retourna et vit l'individu, qui, la canne à la main, glissait au plus profond de la minuscule embouchure de la Veulette.

L'endroit est traître !

Le courant du *fleuvinet* gagne loin bien au large, produisant des remous nombreux.

Gare à qui s'en laisse englober !

Juste le fait de notre individu.

Ce que voyant, la personne aux pieds blancs rejeta vivement son peignoir, et piqua une tête, en criant d'une voix claire :

— Attendez, monsieur, me voilà ! ...

II

Attendre ! ... C'est vite dit !

Le "Monsieur" n'eût pas demandé mieux, bien sûr ; mais le moyen ?

Soulevé, enfoncé, tourné, retourné, submergé, il faisait l'effet d'un bouchon philosophe, qui renonce à lutter contre des forces disproportionnées, et c'est à peine si, par moments, le plafond de son haute-forme surgissait entre deux paquets de mer.

D'autant plus, celle qui entreprenait de le sauver, faisait-elle des efforts pour le rejoindre, le cherchant plutôt en dessous du niveau de l'eau.

Eh ! tenez, oui ; le voilà tout proche, suivant son petit bon-

homme de chemin, porté par le courant, droit comme un i et la canne à la main ; imperturbable !

D'un mouvement, la baigneuse le remonta à la surface, où elle lui souffla quelques bonnes paroles d'encouragement et d'espérance.

Bien empêché, lui, de s'y montrer sensible.

Il avait perdu connaissance.

Plus personne !

Un objet inerte maintenant ; une épave, qu'il n'y avait qu'à pousser devant soi, comme on ferait d'une bûche ; encore bien que, moins rigide, le pauvre diable résistât à l'impulsion ; ce qui exténuait sa *sauveuse*.

Par bonheur, le soleil levé, quelqu'un de matinal donna l'éveil, appela, cria "au secours ! ..."

Tant que, bientôt, des hommes, accourus, entrèrent dans l'eau jusqu'aux épaules et, saisissant enfin le "Monsieur", l'emportèrent au Casino, afin qu'on l'accommodât, comme il convient, en telle circonstance, en vue de le rappeler à la vie, pour si peu qu'il lui restât de ressort.

Quant à la personne aux pieds blancs, essouffée, haletante, épuisée, elle se dérobait aux félicitations, en remerciant d'un sourire pâlot, soutenue, accaparée par une dame à cheveux poivre et sel, sous un "bibi" de chapeau, dont la mode n'était plus guère, et qui, riant et pleurant à la fois, entraînait la jeune fille ; en l'embrassant comme du pain : sa mère : -- Madame veuve Michu.

III

Il va de soi que la fille de Mme Michu était Mlle Michu. Pour leurs amis et connaissances, en effet : Michu, oui. Mais pour leur le reste de l'humanité, Mlle Michu -- de son prénom : Georgette -- s'appelait : *Stella*, qui veut dire : étoile, en italien, ou en espagnol, je ne sais au juste.

"Étoile" de qui, de quoi, pourquoi ?

Parce que, admise dans une classe de chant du Conservatoire national, son professeur lui avait juré ses grands dieux qu'une artiste ne peut se nommer comme ça, sans compromettre son avenir.

C'eût été dommage.

Jolie, affable, fine et distinguée d'aspect, elle disposait d'une de ces voix chaudes, qui font passer des frissons dans le dos.

Qui plus est, elle savait la conduire, avec un goût, un tact, qui en doubleraient le charme.

Vraiment, on éprouvait un plaisir délicat à l'entendre ; d'autant qu'elle ne dédaignait pas d'articuler les paroles, sur lesquelles la musique était composée, et ainsi on comprenait parfaitement les sentiments qu'elle exprimait ; ce qui est assez original en ce temps-ci.

Au dernier concours du Conservatoire, le jury ne lui avait décerné qu'un second prix, car sa toilette était un peu pauvrete.

— Encore un an, ma chère petite, lui dit son professeur ; vous décrocherez le premier, certainement !

Elle y résista.

C'eût été prolonger les sacrifices que sa mère faisait, en prenant sur la maigre rente viagère dont elle jouissait.

Une année de privations pour maman ?

Point du tout !

La jeune fille préféra accepter l'engagement modeste, que lui proposait le directeur du Casino de Veules.

La tenue des deux femmes, en cette station balnéaire, tenue plutôt effacée, lui avait valu quelque considération.

On pense que l'incident du sauvetage ne fit qu'y ajouter.

Aussi, quand, le soir de ce jour-là, Stella parut devant la rampe, une salve prolongée, renaissante, d'applaudissements unanimes les salua.

— Bravo ! bravo, mademoiselle ! criait-on.

Les dames, — des dames très bien ; des maman ; leurs demoiselles, très bien aussi ! — frappaient des mains, détachaient de leur corsage, des bouquets pour les jeter sur la scène.

Et elle, interdite, remerciait par des révérences, les lèvres contractées d'un sourire ému, baissant les longs cils de ses grands beaux yeux, comme pour rattraper la larme qui, lentement, débordait ; ce qui provoquait un redoublement d'enthousiasme dans la salle.

— Et le monsieur ? avait-elle demandé en entrant au théâtre.

— Le médecin en répond, répliqua le directeur, soyez tranquille, ma chère enfant.

Celui-ci, survenant, confirma la bonne nouvelle.

— Seulement, ajouta-t-il, je lui ai interdit de quitter la chambre avant cinq ou six jours. Et s'il enrage, c'est qu'il souffre de retarder l'expression de la gratitude qu'il vous doit. Aussi n'ai-je pu le décider à l'obéissance, qu'en consentant à vous remettre ce billet ouvert où je suppose, il vous fait part de ses regrets.

Georgette hésitait à lire.

— Pourquoi ? fit le directeur. Il est, je crois, très bien élevé — ce jeune homme.

— C'est donc un jeune homme.

— Vingt-quatre ou vingt-cinq ans, un peu long, peut-être, et peut-être aussi bien blond ; mais de bonnes manières et s'exprimant avec un choix particulier de mots, qui dénote un étranger de distinction.

La jeune fille déplia le papier et lut à haute voix :

“ Mademoiselle,

“ Je vous dois la vie. Elle ne peut plus m'être précieuse qu'à la condition de vous la consacrer. Qu'elle me sera chère, en ce cas ! C'est pourquoi je me humblement à vos pieds, ma fortune, mon nom et l'hommage d'un attachement infini.

“ Je suis, Mademoiselle, avec une profonde gratitude, votre plus obéissant et plus respectueux serviteur de tout mon cœur.

“ DAVID. ”

Si bonne et indulgente que fût Mlle Michu, elle sourit, avec un peu de malice, en achevant de lire.

— Ce jeune homme est vraiment un étranger, dit-elle au médecin. Je suis, certes, touchée de l'honneur qu'il me fait par sa proposition ; mais apprenez-lui que, dans ce pays-ci, le service que je suis heureuse de lui avoir rendu, vaut vingt-cinq francs ni plus ni moins. Eh bien ! qu'il verse cette somme à la Caisse des veuves de marins, nous serons quittes et bons amis.

— Vous le lui direz vous-même, ma chère Stella, répliqua le directeur ; car vous ne pouvez refuser de recevoir les remer-

ciements qu'il se promet de vous exprimer en personne, dès qu'il aura permission de quitter la chambre.

— Soit ! fit-elle, après avoir consulté du regard la respectable Mme de Michu qui, selon son habitude, brodait silencieuse dans un coin.

Six jours après, sur le coup de deux heures, on frappa à la porte du petit logement qu'occupait la cantatrice, au rez-de-chaussée d'une maisonnette bourgeoise, en haut de la falaise.

— Entrez ! fit Georgette, qui bravement ravaudait une de ses toilettes de théâtre.

La porte s'ouvrit et la jeune fille resta saisie et interloquée, en voyant le personnage que lui amenaient le directeur et le médecin du Casino.

Grand “ comme un jour sans pain ”, proportionné d'ailleurs et planté sur deux jambes robustes, il semblait que le “ Fabricateur Souverain ” eût été distrait quant à la confection de ce corps athlétique.

On eût dit que la tête ne lui appartenait pas à l'origine, qu'elle ne fût pas à lui, qu'on l'eût “ rapportée ” après coup, par inadvertance.

Figurez-vous une face de bébé blondin, au teint rose, avec des yeux bleu tendre, un visage de marmot bien portant, joli, ma foi, appétissant et sympathique en sa timidité confiante ; quelque chose comme un grand moutard réjouissant à contempler.

Georgette ne s'arrêtait pas à cela.

Ce qui dominait dans son esprit, c'était une impression d'étonnement.

Elle se disait, avec une sorte d'incrédulité :

— Est-il possible que j'aie sauvé... tout ça !

Cependant, sur le salut du jeune homme, elle fit acte de maîtresse de maison, invitant les visiteurs à s'asseoir, sans parvenir encore à dissiper la surprise qui, intérieurement, la maintenait ébaubie.

Une fois les politesses échangées, le grand jeune homme, surmontant une émotion très visible, répéta, en d'autres termes, ce que contenait sa lettre.

Cette fois, Georgette ne rit pas.

Ce diable de garçon disait ces choses-là d'un ton si convaincu, qu'à le prendre au pied de la lettre, il n'y avait plus qu'à commander le repas de noces après avoir publié les bans.

— Mais... mais, répondit la jeune fille, avec une affabilité confinante à la commisération, c'est fou, vraiment ! Quelles proportions excessives vous donnez, monsieur, à un fait si simple en soi !

En voyant que la mine du grand dadas s'allongeait, elle ne put se tenir de lui tendre la main, en se faisant maternellement cordiale.

— Voyons, je vous en prie, fit-elle, raisonnons un peu. Vous ne me connaissez pas, d'abord. D'ailleurs, je n'ai jusqu'ici jamais songé à me marier. Convient-il seulement qu'une artiste se marie ? Et je suis artiste avant tout, sachez-le bien. J'en ai toutes les idées, toutes les aspirations, tous les préjugés. Et puis, enfin, vous-même, qui êtes-vous, s'il vous plaît ?

— Un jeune homme de bonne famille, mademoiselle, et même...

— Je n'en veux pas savoir davantage, interrompit Georgette

le plus gentiment qu'elle put ; car je présage qu'une telle famille aurait quelque regret de vous voir vous mésallier. . .

—Ça m'est égal, fit le jeune homme, en interrompant à son tour, avec une spontanéité très ferme et résolue.

—Pas à moi, mon pauvre monsieur. Et si honorable, si flatteuse que soit votre proposition je ne puis honnêtement l'accepter.

Un peu pâle, le grand garçon se leva et saluant pour se retirer.

—Soit, fit-il d'une voix voilée par une intime affliction. Je vous prie de me pardonner, mademoiselle.

—Non, s'écria Georgette légèrement troublée, ne nous quittons pas là-dessus. Asseyez-vous. Je ne veux pas mal répondre à vos procédés. Je ne veux pas vous laisser un mauvais souvenir de moi.

—Ah ! reprit doucement David, cela ne vous serait pas possible. Je répète que la vie que je vous dois n'aura pour moi de prix qu'à la condition de vous être consacré. Il ne se peut que ce soit par un légitime mariage ? Je ne me permets pas d'insister, mais je me tiendrai à distance, mademoiselle, loin, dans votre ombre, afin de ne pas vous importuner. Soyez sans crainte à ce sujet ; vous ne vous en apercevrez pas, et, seul, mon respect montera jusqu'à vous, comme un parfum d'encens monte vers le ciel.

—Ce n'est plus assez, maintenant, répliqua nettement Georgette en lui présentant ses deux petites mains. Voulez-vous mon amitié ? Qui ? Eh bien ! au lieu de vous dissimuler " dans mon ombre ", comme vous dites, venez nous voir. . . de temps en temps, et. . . vous me ferez plaisir.

De nouveau le jeune homme se leva, et s'inclinant comme la première fois :

—Merci, mademoiselle, dit-il en rougissant beaucoup.

—Aimez-vous la musique, monsieur ?

—Il n'est guère d'instruments dont je n'ai appris à jouer, répondit-il bravement.

—Quoi ! le piano, le violon, la trombone. . .

—Jusqu'à l'accordéon, mademoiselle.

—En ce cas, nous essayerons de marier, au moins. . . nos talents, à nos moments de loisir, si le cœur vous en dit.

Les trois visiteurs partis, Georgette les suivit un instant du regard ; puis comme se parlant à elle-même :

—Singulier individu ! murmura-t-elle.

IV

Sans s'en douter, elle lui manquait de respect.

Si long qu'il fût, ce jeune homme était prince.

Et pas un de ces princes de pacotille, façon de rastaquouère, dont il est prudent de surveiller les mains, si l'on joue aux cartes avec eux.

Un prince pour de bon, héritier présomptif d'un trône !

Excusez du peu !

A vrai dire, ce trône n'était pas à côté d'ici ; tout là-bas, au contraire.

Un petit trône d'un rendement moyen, mais pas moins le trône d'un État, peuplé de gaillards que, durant longtemps, il n'avait pas été commode d'amener à se tenir un peu tranquilles.

Très braves, chevaleresques et belliqueux, ne sortant guère de chez eux, fût-ce pour aller aux provisions, à la boutique d'en face, sans avoir un fusil en bandoulière, ils se faisaient autrefois un malin plaisir d'envahir les principautés d'alentour pour y *chaperder* tout leur saoul.

Mais peu à peu, l'instruction, le chemin de fer, l'électricité, en un mot le progrès, adoucissait leurs mœurs, et ils ne se battaient plus qu'entre eux.

Pas pour renverser le gouvernement, par exemple, — j'entends : la dynastie, — oh ! non. . .

Leur roi, brave homme, du reste, était mis en dehors de l'affaire.

—Ne faites pas attention, sire, lui disaient-ils, nous nous arrangerons en famille. Et si vous ne favorisez les uns ni les autres, vous allez voir la belle râlée que vont recevoir nos camarades.

Qui la recevait ?

Tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là ; parfois les deux ; car les gendarmes, jaloux de rétablir la paix et le bon ordre, tapaient dans le tas, avec une parfaite impartialité.

Si bien, qu'après quelques jours de chambardement héroïque, où tout était sens devant dimanche, une fois les morts enterrés, les blessés amputés, les balafrés pansés, le train-train reprenait comme si de rien n'était ; quitte à ce que la fête recommençât, pour un oui, pour un nom, à la très prochaine occasion.

Un pli à prendre.

Le monarque n'y avait pas manqué, appliqué, qu'il était, avec la reine, à préparer leur fils unique : Davidowitch, à la science du gouvernement.

S'appliquer n'était pas de trop.

En dépit de ses vingt-quatre ans, le prince s'y montrait plutôt réfractaire.

Des arts d'agrément tant qu'on voulait !

Mais les nobles exercices de l'équitation, de l'escrime, de la chasse, etc., serviteur !

Et ce qui constitue le métier de " pasteur des peuples " lui causait un ennui insurmontable.

Sédentaire, casanier, il était charmant dans l'intérieur royal : doux, empressé, d'humeur affable.

Plus ça du tout, dès que rien d'officiel se mêlait aux relations.

Muet alors, se bornant à regarder et à écouter, sans intérêt et sans profit.

Avec ses grands yeux naïfs et étonnés, on eût dit " Pierrot " égaré dans une cour princière.

Le roi son père, doué de sens commun, il y en a ! s'inquiéta finalement de le voir à ce point, *funfun*, godiche ; un peu trop " gobe-la-lune. "

Un chagrin de famille l'y incitait secrètement.

Son frère puîné, le prince Georgewitch, faute de rien connaître de la vie, ne s'était-il pas laissé enjôler par le premier minois, qui avait montré quelque complaisance à lui dévoiler nombre d'horizons, non encore entrevus, par ce royal innocent !

Pincé à fond, Son Altesse Georgewitch.

Il avait renoncé à ses titres et pensions, comme à ses droits éventuels à la couronne, pour épouser morganatiquement. . . qui ? Une danseuse du Grand-Théâtre de Vienne.

Et qu'était-il devenu ? On ne saurait !

C'est ce que le bon roi rappela à sa royale épouse, en lui avouant qu'il projetait d'envoyer, incognito, le prince Davidowitch se déniaiser, se dégourdir, si possible, au contact d'une civilisation plus avancée, plus raffinée que celle à laquelle la principauté était parvenue.

Dame ! ça n'alla pas tout droit, avec Sa Majesté la reine !

Il y fallut des conférences sans fin, des négociations diplomatiques auxquelles s'employa le premier ministre ; premier, par la bonne raison qu'il n'y en avait pas d'autres.

Résignée, non convaincue, la reine voulut rester près de son fils, jusqu'au dernier moment.

Oh ! quand la locomotive cracha sa première gorgée de vapeur !... ce fut comme un coup de tonnerre dans le cœur de la royale infortunée.

Il lui sembla que son enfant était perdu ; qu'il lui reviendrait, s'il revenait ! démoralisé, pervers, méconnaissable.

Il allait en France, voyez-vous ! à Paris... A Paris !!!

Craintes gratuites, au demeurant.

Après quinze mois de séjour dans cette capitale, le prince était et restait godiche et gobe-la-lune, tout comme devant.

Qu'il s'ennuyait, mon Dieu !

Ses lettres hebdomadaires suppliaient Sa Majesté papa de mettre un terme à son exil.

On y penchait, quand un télégramme parvint portant :

« Prince tombé à l'eau, bord de la mer. »

Puis cet autre, pres que aussitôt :

« Sauvé par baigneuse, qui faillit périr avec lui. »

Enfin, une troisième dépêche, de Davidowitch, cette fois, rassurait les auteurs de ses jours, se terminant par :

« Lettre suit. »

Avec quelle anxiété on l'attendit, cette bienheureuse lettre.

Sans doute elle allait répandre un baume sur les douleurs qu'on avait éprouvées.

Mais diable ! qu'il fallut en rabattre à la lecture !

Voyez-vous qu'un prince du sang, prince héritier, un Présomptif ! prétendit asseoir à côté de lui, sur le trône, une artiste, une virtuose ?

Ça n'a pas de bon sens.

Un moment, jeune homme !

Papa va vous répliquer de bon encre !

V

Bien que la saison des bains de mer touchât à la fin, nombre de baigneurs retardaient leur départ, en raison de la température qui se maintenait douce.

Tout comme en août, sur la plage de Veules, de petits bons-hommes, parés en chiens savants, paraissaient, rivalisant avec des fillettes déguisées en phénomènes de cirque, sous la soi-disant surveillance d'institutrices anglaises, qui lisaient un roman, et de dames qui *flirtaient* par désœuvrement.

Un peu à l'écart, Mlle Michu, flanquée de sa respectable mère, s'installait, assez souvent, sur un pliant, occupée à un travail d'aiguille ou repassant un morceau qu'elle aurait à chanter.

— Ah ! ah ! se disait-on, nous allons voir « le héros de la reconnaissance !... »

« Ça ne manquait jamais !

Du plus loin que Davidowitch entrevoyait le « bibi » de chapeau, dont, sans prétention, se coiffait la digne maman de Georgette, il inclinait sa promenade du côté des deux femmes, mais ne les abordait que sur une invitation formelle de la jeune fille.

Alors, il saluait en cérémonie, et si Georgette, le retenait, il s'asseyait en tailleur, à même les galets.

Un matin qu'il était là :

— Qu'avez-vous, monsieur Da id ? lui demanda l'artiste.

Vous ne dites rien. A quoi pensez-vous ?

— Je pense que la saison s'achève, et que vous quitterez Veules bientôt. Je ne vous verrai plus.

— Ne rentrez-vous pas à Paris, comme nous ?

— Si fait, mademoiselle.

— Vous viendrez bien nous voir quelquefois, je pense ?

— Si vous me le permettez, assurément. Mais ce ne sera pas la même chose.

Il se tut. Elle aussi.

Puis après un moment :

— C'est drôle ! reprit Georgette, je ne sais quoi me dit qu'il vous est survenu du tracas, des ennuis. Est-ce vrai ?

— Oui et non, mademoiselle.

— Je suis indiscrette ?

— Du tout !... Vous, jamais ! Voilà ce que c'est : Mes parents me rappellent près d'eux. Je ne veux pas m'en aller, et ils me coupent les vivres. Certes ! je me passerai bien de la pension qu'ils me servaient ; mais le procédé m'afflige. Pas vrai que ce n'est pas bien, mademoiselle ?

— Savez-vous pourquoi vos parents souhaitent votre retour ? demanda la jeune fille, sans répondre à la question. Peut-être ont-ils dessein de vous établir honorablement.

— C'est bien possible. Je n'en sais rien. Ce que je sais, c'est que je ne me marierai jamais.

— Pourquoi ça ?

— Parce que vous n'avez pas voulu de moi.

C'était dit tout uniment, comme une raison qui tombe sous le sens.

La divette en fut légèrement peinée ; se reprochant d'être cause des déplaisirs de ce grand inoffensif, si sincère et si simplet, vers qui elle se sentait portée d'amitié.

Ne sachant ce qu'il déciderait, au début de l'entretien, elle avait éprouvé du regret, en apprenant que ses parents réclamaient sa présence.

Maintenant qu'il déclarait résister à leur volonté, elle s'inquiétait de ce qu'il adviendrait de lui.

C'est bien de l'amitié, si je ne me trompe.

— Mais fit-elle, si l'on vous coupe les vivres, mon pauvre monsieur David, comment pourrez-vous rester en France, dites-moi ?

— Ah ! fit-il, avec insouciance, j'ai encore assez d'argent en réserve, pour suffire à ma dépense, durant plusieurs mois. J'ai quelques bijoux aussi que je vendrai. Cela me donnera le temps de me retourner. Du reste, je n'ai pas de grands besoins, et dussé-je jouer d'un instrument quelconque dans les bals publics...

— Vous ! s'écria Georgette, avec élan ; vous, un « jeune homme de bonne famille » ? Je ne veux pas. Non, non ! Entendez-vous, David ; je ne veux pas !

Elle était émue, touchée de ce qu'il acceptât la pauvreté, pour "rester dans son ombre."

Quel dommage qu'elle n'eût pas d'amour pour lui !

Elle eût dit :

"Vous êtes pauvre, on vous opprime, on vous repousse ; marions-nous !"

—Écoutez, reprit-elle, il ne m'appartient pas de vous influencer. Le mieux, peut-être, serait d'obéir à vos parents, mon ami. Mais si, tout considéré, vous persistez dans votre résistance, dites-moi si vous ne seriez pas humilié de devenir mon "accompagnateur" dans les salons, où je chante souvent durant l'hiver. Je vous l'offre en camarade, en artiste... hein ?

Elle appuyait sur l'interrogation, parce que David restait bouche bée, ses yeux bleu clair, grands ouverts sur elle.

—Ah ! mademoiselle ! dit-il à la fin, avec une expression indicible, c'est le ciel qui vous a conduite à moi. Visiblement, vous êtes un ange !

—Vous acceptez ?...

—Si j'accepte que, pour la seconde fois, vous me sauviez la vie ?... Tenez, je ne suis que dire ; les mots me manquent. Un ange ! voilà tout ce que je trouve. Un ange sauveur ; un ange gardien :... mon ange !

La jeune fille riait.

—Je vous en prie, David, dit-elle ; ne faites pas des grands bras, comme ça ; vous allez nous faire remarquer ; vous effrayez les bébés. Voyez-vous ces deux-là qui se sauvent !...

Singulière chose !

La respectable Mme veuve Michu n'avait pas un moment sourcillé.

Est-ce donc qu'elle fût sourde ?

Du tout !

Elle entendait fort bien.

Mais impassible et silencieuse, elle continuait de tricoter, sans lever les yeux.

VI

Régner sur un peuple procure, peut-être, une joie intense.

Pour s'en rendre compte, il faudrait avoir passé par là ; ce qui n'est pas à la portée de tout le monde.

Davidowich avait été élevé à ça, lui, et pourtant, la joie suprême, pour lui, était celle qu'il savourait depuis que l'hiver était venu.

"Humilié" d'accompagner Stella, quand elle chantait dans les salons ?

Dites : fier, ravi, enchanté !

Songez donc ! Il la voyait chaque jour, chez elle, où l'on répétait les compositions nouvelles.

Des heures durant, il était là, étudiant, cherchant en commun la pensée des *maestri*, combinant des effets, creusant, perlant l'exécution.

Il s'oubliait, ne savait plus qui il était, où il était, même s'il était, tant il s'inféodait à l'artiste, se fondait en elle, partageant ses enthousiasmes, buvant les modulations, qu'elle émettait à plein gosier, comme une fauvette chante, pour chanter, sans s'inquiéter d'être entendue.

Avait-elle une soirée ?

Il venait la prendre en fiacre, elle et sa mère, et se glissait

sur le strapontin, non sans difficulté, à causes de ses grandes jambes, qu'il n'arrivait à caser qu'après un travail laborieux.

Il aidait ces dames à sortir de là-dedans, attentif à préserver la toilette de Stella, qui lui prenait le bras pour entrer, puis pour paraître devant les invités. Au départ, il lui apportait son manteau, le lui posait sur les épaules, et si le temps doux et clair engageait à revenir à pied, pour aspirer la fraîcheur de la nuit, il faisait le "panier à deux anses".

Qu'il était heureux !...

Parfois, on demandait la jeune artiste en province, à l'occasion, d'une fête de corporation, d'inauguration, de bienfaisance.

Les voilà partis tous trois, en wagon retenu, à leur usage.

À l'hôtel, au restaurant, le prince choisissait les chambres, commandait les menus, s'occupait d'elle comme eût fait un mari affectionné.

Rompre le même pain, sous le même toit ! Ce lui était des délices, dont il se repaissait dans le plus profond secret de son âme éprise !

Ah ! oui, oui ! il était bien heureux !

De son côté, Georgette s'habitua à l'intimité de ces relations.

Si, faute d'une bonne raison, une journée sa passait sans qu'il parût, il manquait quelque chose à la jeune fille.

—Il fallait venir tout de même, lui disait-elle le lendemain : nous aurions bavardé.

Habitude ; rien d'autre.

Toute à son art, elle voyait en lui un compagnon agréable. Utile aussi : il était de bon conseil ; la reprenait, pour lui indiquer une nuance d'expression ; des délicatesses de sentiment.

Et, devant l'auditoire, quelle attention, lui, à la suivre, à la soutenir, à la faire valoir !

Mieux qu'un banal accompagnateur : plutôt, un collaborateur, qui avait large part aux succès obtenus.

Elle le sentait bien, à lez ! lui en savait gré, le lui disait loyalement ; certaine qu'il n'en ferait pas tant pour une autre, ce David.

"—Mon David" lui disait-elle amicalement, pour le remercier des progrès qu'il lui faisait faire ; du commencement de notoriété qu'elle savait lui devoir, et des prévenances variées, constantes, infinies, dont il l'entourait, jusqu'à se faire son "courrier", son majordome. Si l'on avait su ça, à la cour paternelle !...

VII

HÉLAS ! on le savait ! On savait tout, grâce à des rapports de police.

Aussi était-on dans un bel état, là-bas !

Le roi, maigri de moitié, flottait, dansait, dans son uniforme guerrier, lourd à ses épaules désormais.

Les traits tirés, le regard éteint, il traînait des bottes alanguies sur les tapis du palais, et son casque à plumet, pleurant, déambulait de-ci de-là, sur son crâne, ravagé de pensées poignantes.

L'aspect de la reine eût attendri le rocher le plus dur !

Afflée, comme répandue, sur un fauteuil de sa chambre, les bras ballants, le torse recroquevillé, elle levait au plafond des yeux de *Mater dolorosa*, d'où dégoulinaient ses larmes avec

la régularité de l'eau purifiée qui dégoutte d'une bougie Pasteur.

Elle en abimait ses effets !

A la ville, chez le peuple, même abattement.

Suspendus, les diners d'apparat, les soirées, les bals ; finis, les *five-o'clock* !

Et combien triste, combien rare, l'absorption du mêlé-cassis, sur le zinc du mastroquets !

A la caserne, ces hardis miliciens,

..... Qu'on voyait autrefois,

Pleins d'une noble ardeur.....

L'œil morne maintenant, et la tête baissée,

faisant l'exercice, en gens pour qui la vision de la Gloire est voilée d'un crêpe de deuil !

A l'étable, le bœuf songeur mugissait tristement, tandis que la brebis, s'interrompant de paître au versant des montagnes, envoyait l'écho son bêlement plaintif, et dans la forêt sombre.

Le rossignol était sans voix !

—Sire, dit, à la fin, le premier ministre, ça ne peut pas durer comme ça. Que Vos Majestés me donnent carte blanche, je prends l'*Express-Orient* ce soir, et si je ne ramène pas Son Altesse Davidowitch, je consens à perdre mon nom.

—Le prince est un bel entêté ! fit le roi. Il tient de son auguste mère.

—Soit ! répliqua le ministre. Mais, je me suis renseigné sur le caractère de la "jeune personne" qui le ravit à sa destinée, et j'ai l'espoir de la persuader.

—Dites-lui que je la bénirai ! soupira la reine.

—Ça ne peut pas nuire, poursuivit le monarque ; mais prenez toujours cette traite sur Messieurs Rothschild, de Paris.

VIII

A quelque temps de là, Davidowitch, entrant un matin chez la divette, resta cloué sur place, en ouvrant la porte du salon.

C'est que, en caraco, sur un simple jupon, les cheveux noués à la diable, elle dessinait un pas terriblement fantaisiste, en fredonnant un air improvisé, d'un rythme folichon.

A l'exclamation de surprise qu'il poussa, la jeune fille s'interrompant, courut à lui, et, se hissant sur l'extrême pointe des pieds, lui prit la tête à deux mains, pour lui planter en pleine joues une paire de baisers sonores.

—David ; ah ! David ! arrivez donc, s'écria-t-elle en riant de l'ahurissement du camarade, chantez et dansez avec moi ; notre fortune est faite !

Elle tentait de l'entraîner, et lui, ne cédait qu'à demi, tout en demandant, pourquoi, comment, pour qu'est-ce ?

—Tenez, lisez, David, fit-elle triomphante en lui lançant une lettre à la volée.

Allons, oui ! ça valait la peine. La femme d'un de nos ministres, figurez-vous, sollicitait le concours de Mlle Stella, à un concert diplomatique, qui aurait lieu prochainement, dans les salons officiels du ministère !..

Voyez-vous l'affaire ?

Du coup, la notoriété.

Cinquante mille francs de réclame gratuite.

Et quel public !

Tous les ambassadeurs, le nonce en tête ; des généraux en quantité ; l'élite de la grande société ; des dignitaires en veutu, en voilà ; la crème des clubmen ; la haute finance ; des directeurs de journaux, avec des députés et sénateurs pour boucher les trous, pour figurer.

—Ah ! David, mon ami, ne me quittez pas. Jusqu'au grand jour, je jeûne et dînez ici. Il faut piocher les morceaux que nous ferons entendre. Je veux les épater, mon ami.

—Mademoiselle !.. Mademoiselle !.. fit le prince, heurté d'une licence d'expression, si peu seyante de sa part.

Elle en rit bravement, à son nez, à sa barbe.

—Les épater, David ! répéta-t-elle, avec redoublement de gaminerie. Et pas seulement par mon chant ; mais encore par ma toilette. Vous verrez ça ; vous verrez, David, mon David ! Je veux être *éplafourdissante* !..

Ma foi ! c'était le mot.

Le jeune homme en convint intérieurement, quand, le fameux grand jour, elle lui apparut, sortant de sa chambre, où on venait de la parer.

Dame ! on s'y était mis à plusieurs : Madame veuve Michu, la bonne, la couturière, et la fille de la concierge, qui était femme de chambre chez une marquise divorcée.

Rien que la coiffure : un poème !

Plus de cent cinquante épingles, dans cette masse de cheveux, étagés en frisures, torsades, nattes et ondulés.

Et là-dedans, pas un bijou, pas un ruban, pas un fleur.

Tout d'elle et bien à elle.

Ça se voyait.

—Je suis prête, dit-elle. Je n'ai plus qu'à enfiler mes gants. Soyez gentil ; aidez-moi, hein, David ?

Ah bien ! nous n'y sommes pas !

Trente boutons à chacun de ses gants, qui lui montaient quasi jusqu'aux aisselles.

Elle lui abandonnait son bras rondlet et blanc, nu, rose au coude, avec de légers tracés d'un bleu laiteux, et où un imperceptible duvet faisait miroiter aux lumières d'infimes étincelles.

Si près l'un de l'autre, peut-être, un courant magnétique mettait-il la jeune fille en plus profonde et plus lucide communication avec les sentiments de ce grand garçon, si discret.

Aux soins excessifs qu'il prenait, de ne pas même effleurer le satin tiède de sa peau, elle pressentait en lui, les exquises délices de l'amour, parvenu au caractère d'un culte.

Et l'équité ravivait des scrupules assoupis, en sa conscience d'honnête personne, la poussait à y regarder de plus près, à rechercher si, par hasard, elle n'en serait venue à l'aimer, sans s'en apercevoir.

Ça arrive.

La littérature l'affirme.

Il faut l'en croire ; surtout depuis que, devenue curieusement psychologique, elle écrit avec scalpel.

Eh bien ! Georgette y regarderait.

Pas ce soir.

Le temps manquait.

Mais, pour sûr, un de ces jours.

Demain, tenez ; oui, demain, au réveil, après le chocolat.

—Ma fille, on t'attend, dit Mme Michu, survenant.

On partit.

IX

COMME le concert finissait, la femme du ministre vint à la divette dont le succès passait toute espérance.

— Ne partez pas, ma chère artiste, lui dit-elle. Nous soupions en petit comité. Faites-moi la grâce d'être des nôtres. Mon coupé vous remettra chez vous, avec madame votre mère.

Sans doute, la jeune fille était honorée ; mais... et David !

— Ne vous inquiétez pas de moi, répondit celui-ci. Triomphiez ! Oh ! que je suis heureux, Georgette !...

Si heureux que, pour la première fois, il oubliait de l'appeler "Madeuoiselle" ; si heureux, qu'en s'en retournant chez lui il parlait tout seul ; et riait tout haut, par les rues, en gesticulant comme un fou.

En attendant que le souper fût servi, la femme du ministre avait amené la jeune fille dans un petit salon retiré.

Là, elle lui présenta un monsieur, assez vilain, d'une calvitie stupéfiante, dont la boutonnière portait une triple brochette de décorations exotiques.

— Un diplomate, pensa Mlle Michu.

Juste ! Et quel ? Le premier ministre du père de David.

Le concert, le souper, la présentation, tout cela était complété, par cet homme d'État, qui avait su se concilier la connivence du gouvernement français.

D'une voix où l'accent slave s'épanouissait, mais en phrases très grammaticales, il complimenta l'artiste, puis la jeune fille plus encore !

Qu'elle ne s'en étonnât pas ; il savait qu'elle méritait le respect à tous égards, qu'elle avait sauvé la vie d'un jeune homme ; qu'elle le préservait de l'indigence.

Eh bien ! il osait réclamer d'elle plus encore !

Quoi donc ? Elle allait le deviner.

Qu'elle sût d'abord qui était celui qui lui servait d'accompagnateur.

Il le lui dévoila ; il lui dit tout, sauf le nom de la principauté, dont David devait être le monarque.

Et, sans avoir besoin de charger les couleurs, il lui fit le tableau de l'état lamentable où se consumaient les augustes parents du jeune homme, et la cour et la ville ; tout un peuple !

A mesure qu'il parlait, des voiles se déchiraient dans l'âme de Mlle Michu.

Une révélation soudaine y jetait la lumière.

Ce grand garçon, ce doux dadais, ce "simple", en qui elle ne voyait qu'un compagnon, un camarade, un ami pour qui elle ne professait jusque-là, qu'une affection sereine et calme, à présent qu'un obstacle s'élevait entre eux, lui apparaissait comme l'être le plus cher, auquel elle pût s'attacher, le plus digne de son amour unique et définitif.

— "Oui, se disait-elle, je l'aime ; je l'aime du meilleur de moi ; je l'aime, et l'aimerai toujours ; car jusqu'à mon dernier soupir, je porterai mon deuil dans mon cœur, qu'il emplit, et qui n'aura battu que pour lui..."

— Ah ! monsieur, monsieur ! soupira-t-elle à la fin, si vous saviez ce que vous demandez !...

"N'importe ! reprit-elle avec une fermeté haute.

"Il me sacrifiait un trône, je ne veux pas être en reste avec lui.

"Rassurez sa famille, monsieur ; rendez la quiétude à son peuple,

"Le prince leur reviendra, guéri d'un penchant qui le diminuait, et qui lui eût fait manquer à la mission, pour laquelle la Providence l'a marqué au front !

"Consolez surtout cette mère en pleurs.

"A moi seule d'en répandre, quand il ne pourra plus les voir !

"Mais il faut m'aider, monsieur. Il faut rendre au prince les subsides qu'il recevait, afin que je n'aie plus de raisons de le garder si près de moi. Il faut, avant tout, lui laisser croire que son inclination pourra être officiellement légitimée, si je sors victorieuse d'une épreuve, nécessaire à l'édification de sa famille sur l'humble fille qu'il a daigné distinguer.

Devançant toute réplique, Georgette se sauva, entraînant sa mère qui l'attendait.

Et c'est seulement, quand elle se fut enfermée dans sa chambre, qu'elle pleura ; mais dame !... toutes ses larmes !

X

A nous !... à nous, le parfum des fleurs, l'éclat des lumières et de l'or ; à nous l'impassible bleu du ciel et de la mer !

C'est la grande vie, le *high-life* ; nous sommes dans l'empire des élégances suprêmes, des femmes aimables et des rastaquouères ! Hip, hip, hip, hurrah !...

De Cannes à Menton, partout où un pan de mur permet de coller une affiche, on lisait le nom de "LA STELLA" en caractères archi-capitales, sur des papiers multicolores, de format archi-grand colombier.

Et les trains regorgeaient, pour aller l'entendre chanter un ouvrage inédit, au théâtre de Monte-Carlo.

C'en était fait.

La "première" s'achevait en des ovations délirantes, qui menaçaient de faire crouler la salle.

Dans les coulisses, au foyer des artistes, vicomtes, marquis, archiducs, boursiers et marchands de chevaux, s'étouffaient pour approcher l'Étoile, retrancher derrière un bastion de bouquets, tandis qu'au télégraphe, les critiques passaient des articles de deux cents lignes, relatant les moindres détails de sa toilette, jusqu'au nom du fabricant des baleines de son corset.

D'un sourire impertinent et détaché, elle recevait les adulations dont on l'accablait ; répliquant à certains, par un sarcasme pointu, à d'autres par un compliment équivoque, sans cesser de leur paraître à tous adorable, inouïe de chic.

Ah ! que les baigneurs de Veules auraient eu peine à retrouver en elle, la jeune fille réservée, dont la bonne tenue leur inspirait de la considération.

Un gavroche fantasque et dédaigneux maintenant toute ; la morgue blagueuse de ces parvenues de la scène, qui se donnent en spectacle, jusque dans l'intimité, tantôt maussades et butordes, tantôt d'une gaieté tapageuse, qui fait grincer des dents, et dont les prétentions universelles confinent à un ridicule outrageant.

Le pauvre Davidowitch en avait le cœur meurtri, tandis que le premier ministre du royal papa la contemplait d'un œil attendri, se répétant avec admiration :

— Sublime enfant !...

—Prince, fit tout à coup Georgette sans s'inquiéter d'être entendue, allons-nous-en, tous ces gens-là me rasent ! . .

Puis, passant outre à la prière du jeune homme, qui la conjurait de s'observer, elle tira de sa poche un paquet de cartes de visite, et les lançant en l'air, elle cria :

—Qui attrape soupe avec la Stella !

Le trait sembla délicieux, et ce fut une mêlée atroce.

On se bousculait, on se battait pour ramasser les cartes.

Les chapeaux étaient aplatis, les habits déchirés, les yeux pochés.

Et la diva grimaçait un rire, qui, strident, nerveux, sonnait faux aux oreilles de Davidowitch.

—Ah ! venez, venez ! répétait-il, désolé, désespéré.

C'est qu'aussi les excentricités de Mlle Michu se multipliaient, passaient les bornes.

Pouvait-on admettre qu'elle en usât de cette sorte, à la cour ?

—Hélas non ! . . non ! répondait le ministre paternel. Votre Altesse ne voit-elle pas que c'est impossible, et que mieux serait de renoncer à ses projets ?

Le prince ne renonçait pas encore.

Il voulait que ce fût une crise ; que bientôt, celle qu'il adorait revînt aux allures d'autrefois, à sa simplicité si touchante et si grande !

Attendons ! . .

On continuait de s'arracher les cartes de la diva ; non plus à coups de poing, mais à coups d'argent.

Des boursiers en offraient à cinquante, à cent louis et trouvaient preneurs. Un coin de la Petite Bourse.

Toute la troupe du théâtre en était.

Et plus de pose ici.

La Stella avait, tout de suite, donné l'exemple des "coudées franches".

Davidowitch, placé à sa droite, la suppliait tout bas, d'atténuer ses fantaisies de langage, de mettre de l'eau dans son vin, à tous égards.

L'entendait-elle, ou s'appliquait-elle à le scandaliser à l'excès ?

On l'eût dit.

Le ministre du roi la suivait du regard, avec une émotion qui humectait ses paupières, pendant qu'elle trinquait à toutes sortes de choses.

On récitait des vers, on chantait des choses farceuses.

Tout à coup, Georgette s'écria :

—A mon tour !

Et grimant sur sa chaise, une coupe pleine à la main, elle mit un pied sur la table, pour entonner une chanson de café-concert.

Le prince, n'y pouvant plus tenir, l'interrompt.

Mais la folle, endiablée, lui coupa la parole, en lui versant sa coupe de champagne sur la tête, provoquant ainsi, un éclat de rire homérique.

C'était trop !

La voyez-vous oublier à ce point l'étiquette des cours, à l'égard de quelque ambassadeur ?

C'eût été la guerre ; qui sait ! l'épétincelle capable d'allumer la fâcheuse conflagration générale !

Davidowitch en frémit, et faisant signe au ministre de son père, il s'éloigna vivement.

—Emmenez-moi, lui dit-il abattu. Je rêvais l'impossible. Partons . . Ah ! partons !

Georgette feignait de ne pas s'apercevoir de la retraite du prince.

Mais quand elle jugea qu'il avait gagné le dehors, une transformation subite de ses traits frappa la compagnie de stupeur.

—Il est sauvé ! s'écria-t-elle, avec un accent de triomphe déchirant.

Puis, éclatant en sanglots :

—Arrière ce masque de cynisme odieux ! poursuivit-elle. Je succombe. Laissez-moi. Oh ! laissez-moi pleurer mon âme, qu'il emporte avec lui ! . .

C'est entourée des bras du prince qu'elle articula le dernier mot.

Près de la quitter à jamais, il s'était arrêté sur le seuil pour lui jeter un dernier regard. Il avait entendu. Il était à ses pieds.

—Ah ! s'écria-t-il, je sentais bien que tu te sacrifiais. Mais l'épreuve est finie ; Dieu le veut, tu es ma femme !

Et se redressant, il dit, d'un ton solennel, à l'assemblée :

—Saluez tous, la princesse Georgeowna Gorgonzolow ! . .

A ce nom, Mme veuve Michu poussa un grand cri.

Suffoquée, haletante, ne pouvant parler, elle tira, de son corsage dégrafé en hâte, des papiers qu'elle tendit au jeune homme.

Il y jeta les yeux. Puis.

—Ah ! fit-il enchanté, ma tante ! . .

Eh ! oui ; sa tante.

Mme veuve Michu était la danseuse de Vienne, que le frère puîné du roi avait épousée morguaniquement.

A sa mort, elle avait eu la discrétion de reprendre son nom de demoiselle.

Mais alors, Georgette était de sang royal.

Plus d'obstacle à ce qu'elle partageât le trône de son cousin germain.

C'est ce que dit le ministre du roi, qui, terrassé par la joie et la douce émotion, s'était laissé tomber sur un siège et pleurerait comme un veau ! . .

(Fin.)

CHEZ LE DENTISTE



Le client.—Misérable, vous m'en avez arraché une bonne avec la mauvaise.

L'aide-dentiste.—Ne criez pas si fort, monsieur ; si le patron vous entend, il vous fera payer les deux.

EN COUR DE RÉVISION

Importante décision sur un droit de propriété médicale

La cour de Révision composée pour le terme présent des honorables juges Taschereau, président, Gill et Lemieux, vient de confirmer le jugement rendu naguère en cour Supérieure, par lequel le droit de propriété qu'a M. B. E. McGale sur toutes les préparations médicales de feu le Dr Coderre était officiellement consacré.

Comme on le sait, un jour le Dr Coderre vendit à M.



DR J. EMERY CODERRE.

McGale la formule de ses médecines et le droit exclusif de les manufacturer et annoncer en y mettant son nom.

Or, il y a quelques années, une compagnie entreprit la manufacture et la vente des pilules du Dr Coderre. Ce que voyant, M. McGale s'adressa aux tribunaux pour obtenir que cet accaparement prenne fin. Ce fut la cause McGale *versus* Simard et Mignault.

Le 4 janvier dernier l'honorable juge Doherty rendit un jugement dont voici la substance :

Les défendeurs n'ont aucun droit de se servir du nom du Dr Coderre pour ces dites pilules vu qu'il n'en a jamais ni préparées ni lancées sur le marché. Personne autre que M. McGale ne possède le droit de se servir de ce nom pour les préparations médicales.

Le juge Doherty accorda un bref d'injonction interdisant aux défendeurs de se servir du nom du Dr Coderre et de l'annoncer.

Les défendeurs en appelèrent à la cour de Révision qui vient de donner une seconde fois raison à M. McGale.

C'est un jugement d'autant plus précieux que la valeur des préparations du Dr Coderre a une renommée d'excellence admise sur tout le continent.

Le Dr Coderre fut l'un des principaux professeurs de matière médicale de la métropole ; sa pratique était des plus vastes ;

il était le médecin visiteur et consultant de l'Hôtel-Dieu ; il était par excellence le médecin des familles ; on l'appelait partout en consultation et sa profonde expérience l'avait amené à composer des spécifiques qui furent bientôt prescrits par les meilleurs médecins, par les professeurs de nos facultés médicales eux-mêmes.

On comprend donc tout ce que la propriété de ces remèdes a de valeur. Attacher le nom du Dr Coderre à une préparation médicinale, c'est donner à cette préparation la plus grande garantie possible.

Voilà bien ce qui donne une extrême importance à la décision de la cour de Révision.

M. McGale reste donc le propriétaire incontesté de toutes les formules et préparations dues à la science géniale du plus grand expert en médicamentation : le Dr Coderre.

LE MÊME CAS

Le mendiant.—J'ai une famille nombreuse qui en est à se demander d'où lui viendra le prochain repas.

Servelapoigne.—Dans le même cas chez nous. Ce matin ma femme a décidé de changer de boucher.

PAS EN TOUT

Le patron.—Je vais être obligé de renvoyer le *storeman*. Trop paresseux...

Le caissier.—Lent en tout !

Le patron.—Non, pas en tout, il est très prompt à se fatiguer.

OBSERVATION

C'est quand il est poursuivi pour rupture de promesse de mariage qu'un homme découvre combien il est pauvre.

ANALOGIE

Un homme qui se remarie doit être quelque peu spéculateur.

L'ENFANT TERRIBLE

M. Mathwin.—Que feras-tu quand tu sera grand !

Toto.—Je ne sais pas, mais une chose est certaine c'est que je ne poserai pas aux petits garçons des questions auxquelles ils ne peuvent répondre.

UN PROCÉDÉ NOUVEAU

Certain village d'en bas possède un jeune homme aux idées peu banales. L'autre jours il va inviter une jeune fille pour un tour de voiture, prend un chemin de traverse et au bout de sept milles dit à la jeune fille :

—Promettez-moi de m'épouser, ou bien je vais vous laisser retourner à pied.

Les bancs seront prochainement publiés.

15c

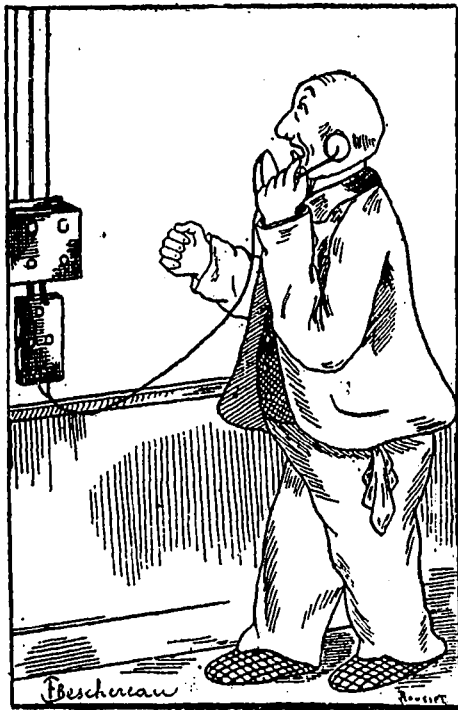
Guérissent CORS et VERRUES

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Adressez



B. E. MCGALE, MONTREAL.

À TRAVERS LE TÉLÉPHONE



—Monsieur, vous n'êtes qu'un vieux serin !
—Vieux serin ! Ne répétez pas cela ou je vous casse la figure !

TENTURE AMERICAINE

Il n'est pas donné à tout le monde de faire tendre son cabinet de travail avec du papier qui a coûté plus de 2 millions de francs.

Un richissime businessman de New-York vient cependant de s'offrir ce luxe et pour pas bien cher. Voici comment :

Il a tout simplement racheté à un agent de change de ses amis les quatre mille obligations émises l'année dernière par une petite banque locale aujourd'hui en déconfiture et en a fait tapisser l'antichambre de son appartement et son bureau.

L'effet obtenu par cette décoration "financière" d'un nouveau genre, est paraît-il fort original, sinon de très bon goût.

Les quatre mille titres en question ont été achetés, cela va de soi, au poids et sans tenir compte de leur valeur d'émission. Celle-ci était de 120 dollars et s'était même élevée un moment, par suite de la spéculation, à 142 dollars.

De sorte que le businessman dont nous parlons peut se vanter d'être seul au monde à posséder un papier de tenture qui a valu, sur le marché de New-York, il y a quelques mois, entre 2 et 3 millions de francs.

—J'ai coupé ma canne parce qu'elle était trop longue.
—Es-tu bête ! Il fallait la couper par en bas !
—C'est toi qui es bête : puisque c'est le haut qui me gênait.

LE "KENDALL'S"
SPAVIN CURE

Le vieux et toujours sûr remède pour les Éparvins, Vessignons, Suros, Courbes et toutes les formes de la boiterie. Il guérit sans laisser la moindre trace parce qu'il ne produit pas d'ampoules.

Plantagenet Nord, Ont., 10 fév., 1898.

Dr B. J. Kendall Co.

Chers Messieurs :—Veuillez donc me procurer un médicament pour le souflet. J'ai une jument qui en est atteinte. Il me fait plaisir de déclarer que j'ai guéri une Courbe de quatre ans d'existence avec votre Emplâtre Kendall en ne l'employant qu'une fois, puis en appliquant votre médicament contre les éparvins. Aussitôt que j'aurai des chevaux, je ne me passerai pas du médicament contre les éparvins de Kendall et de l'Emplâtre de Kendall dans une étable.

Bien à vous,

ADOLPHUS GAUTHIER.

Prix \$1.00. Six pour \$5 00. Comme liniment à l'usage des lamilles, il n'a pas d'égal. Demandez à votre pharmacien le Kendall's Spavin Cure, aussi "Un traité sur le cheval," brochure gratuite, ou écrivez à

Dr J. B. Kendall, Enosburg Falls, Vt.

FOIE DE VEAU À LA BROCHE

Lardez votre foie de gros lard, faites-le mariner pendant quatre heures avec persil, ciboules, laurier, thym, sel, une cuillerée d'huile ; retirez-le ensuite de sa marinade, enveloppez-le d'un morceau de toilette de pore ou de papier beurré et faites cuire environ cinq quarts d'heure. Servez-le avec une sauce faite du jus de foie, échalotes hachées, deux cuillerées de bouillon, sel, poivre, et fines herbes.

CRÊPES

Délayez, au moins trois heures avant de les faire, de la farine avec un demiard de lait, doucement ; ajoutez deux jaunes d'œufs et une pincée de sel. Au dernier moment, fouettez les deux blancs en neige, mêlez à votre préparation et battez bien. Cette pâte ne doit pas être consistante. Pour cuire une crêpe, mettez dans la poêle gros comme une noisette de beurre ; quand il devient doré, versez une cuillère à soupe de la pâte.

PIEDS

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la **POUDRE** de McGALE pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon **GRATIS** sera envoyé franco en s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

25 CTS.

UNE CANDIDATE BOURREAU

Une jeune Viennoise vient d'avoir l'excentrique et charitable idée de permettre à ceux que la société supprime de se "rincer l'œil" une dernière fois.

Voici en quels termes peu modestes elle brigue la succession de bourreau.

"Agée de vingt-quatre ans, mon sexe et surtout ma beauté me rendent tout à fait propre à remplir l'emploi auquel j'aspire. Effectivement, la dernière personne sur laquelle le condamné à mort attache sa vue est le bourreau, qui, neuf fois sur dix, est horriblement laid. Ne serait-il pas consolant, pour le malheureux qui va expier les fautes de sa vie, de laisser reposer ses ultimes regards sur une beauté dont les charmes pourraient lui faire oublier les tortures d'une agonie morale pire que la mort ?

Cette jeune personne nous paraît oublier que ce qu'il y a de plus affreux dans la mort, c'est d'être séparé des choses aimables.

En contemplant ce mignon bourreau, le condamné aurait un regret de plus, celui de n'avoir pas le temps de faire plus ample connaissance.

M. Joseph Prudhomme et son épouse regardaient défilér les invalides et échangeaient quelques réflexions :

—Vous remarquerez, ma chère amie, que parmi ces derniers débris de notre histoire, au milieu des anciens compagnons d'armes du grand Napoléon, il ne se rencontre pas un seul enfant de troupe.

—Il n'y en avait peut-être pas dans ce temps-là, mon ami.

—Je vous demande pardon, les histoires en font foi. Mais leur jeune âge n'aura sans doute pas pu supporter les fatigues de la guerre. C'est pour cela que nous n'en voyons pas ici !

* *

Un de nos plus célèbres compositeurs de musique est criblé de dettes.

Hier, son tailleur sonne à sa porte. Après un quart-d'heure, le compositeur se décide à ouvrir.

—Ah ! c'est vous, cher monsieur ! fait-il à la vue de son tailleur. Eh bien ! je regrette vivement de ne pas vous payer... mais, pour l'instant, je ne suis pas en mesure...

—A d'autres !... Pas en mesure, vous un musicien !

R·I·P·A·N·S TABULES

Doctors find A Good Prescription For mankind

WANTED:—A case of bad health that R·I·P·A·N·S will not benefit. They banish pain and prolong life. One gives relief. Note the word R·I·P·A·N·S on the package and accept no substitute. R·I·P·A·N·S, 10 for 5 cents, may be had at any drug store. Ten samples and one thousand testimonials will be mailed to any address for five cents, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 10 Spruce Street, New York.

Un joli mot de Splinx, à propos de l'incident tureco-italien qu'a provoqué l'enlèvement d'une sujette d'Humberto par un fonctionnaire ottoman.

—Ce qui m'étonne, fait Saint-Cracy, c'est que ce fonctionnaire n'a pas opéré pour le compte du shah...

Et comme on demande des explications, il profère :

Mais oui, est-ce qu'on dit pas : "A bon shah, bon rapt !"

* *

L'éternelle question des chapeaux au théâtre.

—Madame, ne pourriez-vous ôter votre chapeau ? J'ai payé un louis ma place, c'est pour voir.

—Et moi, monsieur, j'ai payé six louis mon chapeau, c'est pour qu'on le voie.

L'ASTHME

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE du Dr Coderre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Adressez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal.

GUERI

Le Thé de Bœuf....



OXOL

Donne la Force et sustente la Vie.

Une once d'OXOL contient plus de matière nutritive qu'une livre d'Extrait de Bœuf ou que le thé de bœuf fait à la maison

PRÉPARÉ PAR LA

OXOL FLUID BEEF CO., Montreal

A VENDRE PAR

B. E. MCGALE,

2123 Rue Notre-Dame, - Montréal.

Restaurateur ... de Robson

Plus de Cheveux gris

Voulez-vous donner à vos cheveux gris le NOIR de leurs jeunes années, faites usage du RESTAURATEUR de Robson, préparation par excellence.

En vente partout, 50c la bouteille.

PROPRIÉTAIRE

J. T. GAUDET, Pharmacien,

JOLIETTE, P. Q.

SACHETS... PARFUMÉS

Envoyez-nous 35 cents en Argent ou en Timbres et nous vous enverrons l'AMI DU LECTEUR pendant un an et un JOLI SACHET PARFUMÉ (parfums select) d'une durée garantie pour deux ans. Adressez :

"L'AMI DU LECTEUR," MONTREAL.

Juge et Jury!

L'Homme qui se sert de
Cirage à Chaussures

Est son propre juge et le jury
ne peut pas être en désaccord

METTEZ

Les Cirages Spéciaux à Chaussures de



A l'Essai, puis attendez le Résultat.

L. H. PACKARD & CO., Montreal.

Notre Prochain Numéro...

Le prochain numéro de l'AMI DU LECTEUR contiendra comme
feuilleton complet un charmant récit intitulé

Les Bouilleurs de Cru

Qui n'a jamais été publié dans ce pays. On y trouvera aussi des articles
sur les sujets les plus attrayants. N'oubliez pas de donner votre com-
mande à quelque dépôt de journaux.

Voulez-vous un verre de BON BRANDY ?

DEMANDEZ LE

BRANDY PH. RICHARD

V. S. O. P.

Dont le Gout, l'Arome sont des plus exquis. Essayez-le.



L'ASTHME GUÉRI...

Echantillon
gratuit.

La surprenante nouvelle que l'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Emery Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contribue pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

Dans les cas d'ÉTROUÈMENTS GRAVES, d'OPPRESSIONS BRONCHITIQUES et de TOUX OBSTINÉES, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincus que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat — à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre.

Elle soulage immédiatement !
Elle guérit les cas les plus obstinés !!
Elle est absolument sûre !!!

Envoyez votre adresse afin de recevoir gratuitement et franco un paquet-échantillon. Si vous êtes souffrant, ne manquez pas d'essayer ce remède et vous serez soulagé.

Le prix de vente régulier est de 50 cts à \$1.00, selon la grosseur du paquet.

The Wingate Chemical Co., Limited
2 MAPLE AVENUE, MONTREAL

Propriétés des Racines, Feuilles et Graines d'Orties

Les graines excitent les poules à pondre. Les racines d'orties bouillies dans l'eau donnent une belle couleur jaune qui sert à colorer les œufs ; on y ajoute un peu d'alun pour former et fixer la couleur ; on y met aussi un peu de sel.

Enfin les tiges sont utiles ainsi que les feuilles fraîches afin d'obtenir du linge d'un beau blanc dans une lessive.

Principaux officiers de la Société des Artisans Canadiens-Français

Officiers honoraires

AUMONIER GÉNÉRAL..... MGR PAUL BRUCHÉSI, archevêque de Montréal.
PRÉSIDENT HONORAIRE..... SIR WILFRID LAURIER, premier ministre du Canada.
AUMONIER..... M. le chanoine A. ARCHAMBAULT.
VICE-PRÉSIDENT HONORAIRE..... Son Honneur RAYMOND PRÉFONTAINE, M.P., maire de Montréal.

Conseil exécutif

PRÉSIDENT GÉNÉRAL..... JOSEPH THIBEAULT, maître plombier.
1er VICE-PRÉSIDENT GÉNÉRAL... ALFRED LAMBERT, manufacturier de chaussures.
2me VICE-PRÉSIDENT GÉNÉRAL... L. S. GENDRON, employé civique.
1er COMMISSAIRE-ORDONNATEUR.. NARCISSE LAPOINTE, négociant.
2me COMMISSAIRE-ORDONNATEUR NAPOLEON DESCHAMPS, négociant.
DIRECTEURS..... DOMINA GAGNÉ, manufacturier de portes, chassis, etc.
GRÉGOIRE LÉVELLE, maître plâtrier.
LOUIS A. JACQUES, négociant et échevin de la cité de Montréal.
ALPHONSE H. RENAUD, manufacturier et marchand de meubles.
CENSEURS..... F. G. CRÉPEAU, notaire public.
NAPOLEON THEORET, notaire public.
C. P. CHAGNON, marchand de nouveautés.
J. V. DESAULNIERS, professeur à l'École Montcalm, Montréal.

Officiers

SECRETARIE GÉNÉRAL..... A. BOURBONNIÈRE.
TRESORIER GÉNÉRAL..... HENRI ROY.
MÉDECIN EN CHEF..... E. P. LACHANELLE, M.D.
AUDITEURS..... J. S. MATTE, Québec, P.Q.
J. N. RATTEZ, Ottawa, Ont.
PROCUREUR..... GUSTAVE LAMOTHE, avocat.
NOTAIRE..... PHILIAS MAINVILLE, N.P.
INSPECTEUR GÉNÉRAL..... NAPOLEON LACHANCE.

CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admissible dans cette société, il faut posséder les qualités et remplir les conditions suivantes :

- (1) Être catholique et n'appartenir, sans dispense de l'ordinaire, à aucune société secrète ou autre défendue par l'Eglise catholique.
- (2) Avoir de bonnes mœurs et n'être point adonné à l'usage immodéré des boissons enivrantes.
- (3) Jouir d'une bonne santé, d'une bonne constitution, n'être sujet à aucune maladie héréditaire, acquise ou incurable, ni affligé d'aucune infirmité notable
- (4) Ne pas exercer l'une des occupations suivantes, qui sont réputées insalubres aux fins des règlements de la Société, savoir : égoutier, vidangeur, pompier, ingénieur et chauffeur de locomotives, mineur, serre-frein, etc., etc.
- (5) Être âgé d'au moins dix-huit ans et ne pas dépasser l'âge de quarante-cinq ans.
- (6) Parler la langue française ; être Canadien-Français ou considéré comme tel.

L'aspirant doit être présenté par deux membres qui signent la formule de présentation. Il dépose en même temps \$1.25 pour couvrir les frais de son examen médical. S'il est admis par le bureau de direction, il aura à payer les droits d'entrées suivants :

De 18 à 30 ans.....	\$ 2.00	De 41 à 42 ans.....	\$20.00
" 30 à 35 ".....	3.00	" 42 à 43 ".....	30.00
" 35 à 40 ".....	5.00	" 43 à 44 ".....	40.00
" 40 à 41 ".....	10.00	" 44 à 45 ".....	50.00

L'aspirant déposera aussi, comme droit d'entrée, cinquante centins pour faciliter le prompt paiement de l'indemnité au décès, cinquante centins pour sa contribution du mois et quinze centins pour son certificat d'admission, mais il n'a pas de contribution de décès à payer dans le mois qui suit son admission. La contribution régulière de chaque membre est de cinquante centins par mois payable d'avance, le ou avant le premier mardi de chaque mois. La contribution au décès de chaque membre est actuellement de 8 cents par décès, de manière à former \$1,000 pour la veuve ou les héritiers.

BENEFICES

Un membre a droit à ses bénéfices aussitôt qu'il a reçu son certificat de membre. Il a droit à une allocation de quatre piastres par semaine pendant vingt semaines lorsqu'il est malade. A son décès, sa veuve et ses héritiers reçoivent mille dollars. Jusqu'à aujourd'hui, la cotisation mensuelle et la contribution au décès réunies n'ont pas dépassé \$15 par année. Tout membre peut disposer des mille piastres dues à sa mort, en faveur de qui il veut ; s'il n'en dispose pas par testament ou autrement, cette somme est payable à sa femme, et, s'il n'a pas de femme, à ses héritiers.

... UNE CHANCE SANS PRÉCÉDENT ...

Des primes artistiques
pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

A tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Ste Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception, Le Bon Pasteur, Jésus portant sa Croix, Ste Hélène, Ste Philomène, Ste Cécile, Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire, Le Printemps, l'Été, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Souvenir du Mariage, Mort d'un Père, Mort d'une mère

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille. Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue. Montreal.

UNE AUTRE PRIME

A toute personne qui nous fera parvenir le prix du ou des volumes désirés parmi ceux dont voici la liste, plus 5 cents par volume pour la poste, nous enverrons le ou les volumes et en plus L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

LE MÉDECIN DES PAUVRES, grand roman par Xavier de Montépin 0.50	NOUVEAU COURS DE LANGUE ANGLAISE, d'après la méthode d'Ollendorff. Système facile, simple et rapide pour apprendre la langue anglaise. 0.40
LES MILLE ET UNE NUITS, contes arabes, ornées d'un grand nombre de gravures 0.50	DAVID TÊTU ET LES RAIDERS DE SAINT-ALDAN. Épisode de la guerre américaine, 1864-65. 0.40
LE PÈLERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien par M. Pamphile Lemay, nouvelle édition complète en un volume. 0.50	HISTOIRE DE MONTFERRAND, athlète canadien, par Benj. Sulte, avec un portrait de Montferrand. 0.40
RIS ET CROQUIS, historiettes, fantaisies et nouvelles, par C. M. Ducharme. 0.50	MAUDITE ! grand roman à sensation, par *** 0.50
ALBERT OU L'ORPHELIN CATHOLIQUE, par A. Thomas. L'auteur, sous forme de roman très attachant, prend la défense des croyances et pratiques catholiques contre les préjugés et les calomnies protestantes. C'est en même temps un récit plein d'intérêt et un ouvrage de controverse très solide et bien écrit 0.50	L'ENFANT MYSTÉRIeux, roman canadien, par Eugène Dick 0.50
CUISINIÈRE CANADIENNE (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage, tel que l'achat des diverses sortes de denrées ; les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces, la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes ; poissons, volailles, gibier, œufs, légumes, salades, etc., différentes recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc., un volume, élégamment relié en toile. 0.50	L'USURPATEUR, grand roman de la vie réelle, en trois parties, 460 pages 0.40
LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE, ou le Mystère de la Statue de Bronze, roman par L. B. 0.50	LA MAVEUX, roman, par Xavier de Montépin. 0.40
GUSTAVE OU UN HÉROS CANADIEN, un charmant épisode du pays. 0.50	LA MALÉDICTION D'UN PÈRE, roman, par Émile Richebourg. 0.35
LES BASTONNAIS, ce célèbre ouvrage en nouvelle édition de luxe. 0.50	LE SUCCÈS DU SALON, chansonnier avec musique. 0.35
VIES DES SAINTS pour tous les jours de l'année, beau volume avec 368 gravures. 1.00	L'ALBUM DU CHANTEUR, nouvelles romances et chansons, avec musique 0.35
HISTOIRE NATURELLE, extraite de Buffon et de Lacépède, grand volume avec 200 gravures. 1.00	LE PLAISIR AU SALON, romances et chansons nouvelles, avec musique 0.35
DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRÉ de la langue française, par P. Larousse. 1144 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada. Fort volume, relié. 1.00	ARMAND DURAND ou la Promesse Accomplie, roman canadien par Mme Leprohon 0.30
LA MUSE POPULAIRE, romances, chansonnettes, chansons comiques, avec musique, 480 pages 0.60	LE MANOIR DE VILLERAY, roman canadien par Mme Leprohon. 0.30
	UNE APPARITION, épisode de l'émigration irlandaise au Canada, par Eraste d'Orsonnens. 0.30
	CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant des romances, chansonnettes, etc., etc., avec musique, par J. A. Blondin. 0.30
	AMOUR ET HAINE, ou le Drame de Bicêtre, grand roman. 0.25
	FÉLIX POUTRÉ, ou Échappé de la Potence. Souvenirs d'un prisonnier d'État en 1837. 0.25
	VIE DE NAPOLEÓN Ier, ou entretiens de Maître Pierre sur l'histoire du grand Empereur, recueillis par Marco de Saint-Hilaire. 288 pages 0.25
	VIES BRISÉES, roman, par Jules Mary. 0.25
	LE CHEMIN DES LARMES, roman à sensation. 0.25

HATEZ-VOUS ! HATEZ-VOUS !

" L'AMI DU LECTEUR ", Montréal.

PILULES DE NOIX LONGUES
McGALE POUR
AFFECTIONS BILIEUSES & C.

**A n'importe quelle Saison
 Et sous n'importe quel Climat !**

*Avis aux Familles pour la Conservation
 de leur Santé !*

LES PILULES DE NOIX LONGUES DE McGALE, étant purement Végétales, peuvent être données en toutes saisons et dans tous climats ; elles ne contiennent ni mercure ni minéral quelconque.

Pour le Mal de Tete, les Etourdissements et les Dérangements Bilieux

Prenez 2 ou 3 Pilules en vous couchant, et 1 ou 2 le matin à jeun, et répétez la même dose 2 ou 3 jours après, ou au besoin.
 TRAITEMENT.—Mangez peu, choisissant une nourriture simple et légère, substantielle et facile à digérer ; exercice modéré.

La Jaunisse

Prenez 2 Pilules tous les matins à une heure régulière, avant de manger, et buvez 3 fois par jour, un verre à pied de tisane de Dandelion dont voici la recette : 2 onces de racine de Dandelion dans une pinte d'eau bouillante, laissez tremper pendant une heure et coulez.

Constipation, Dyspepsie, Indigestion

1 Pilule avant de diner ou en se couchant ou au besoin.

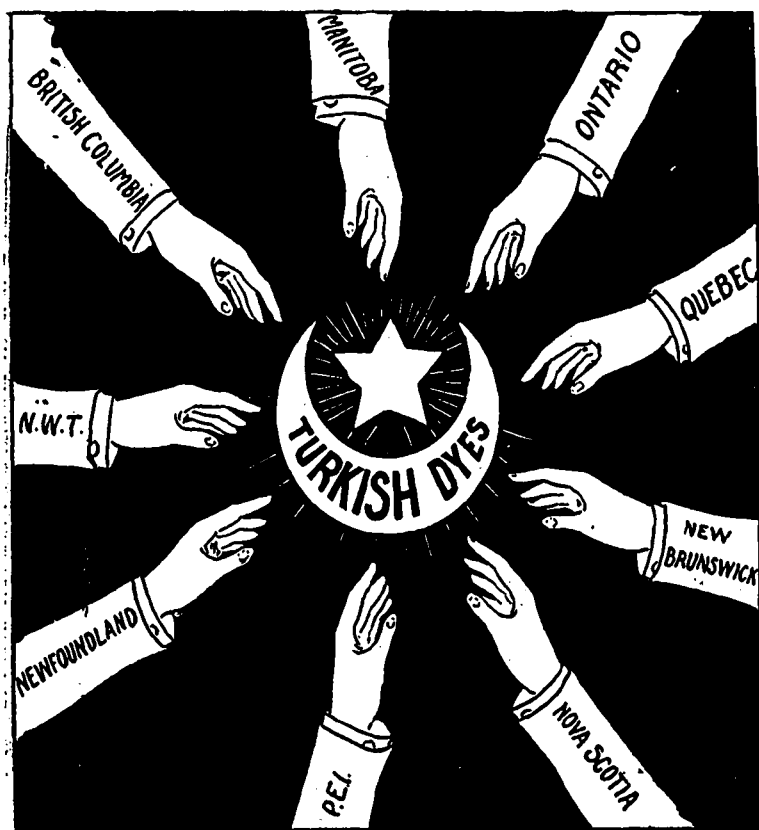
TRAITEMENT.—Aliments nourrissants et légers. Ne jamais prendre ni soupes ni ragoûts, et boire très peu d'aucune liqueur en mangeant ; exercice modéré en plein air.

Les Pilules de McGale sont les meilleures Pilules de famille pour l'usage général. Les directions et explications entourent chaque boîte. Voyez que le nom de McGale se trouve sur chaque paquet.

25c par Boîte ; 5 Boîtes pour \$1.00.

Expédiée franc de port sur réception du prix.

B. E. McGALE, Chimiste, MONTREAL.



Tous les veulent.

Les "TURKISH DYES" teignent le Coton, la Laine, la Soie, les Plumes et autres articles excellemment. . . .



Envoyez-nous une carte postale pour avoir notre brochure gratuite "COMMENT BIEN TEINDRE"

BRAYLEY SONS & Co.,

**58 RUE WELLINGTON,
 MONTREAL.**

REMEDE Interne et Externe

STANTON'S

PAIN...

RELIEF

**GONTRE LES COLIQUES, RHUMATISME,
CHOLERA, DYSSENTERIE, ETC.**

PRIX 25 CTS.

VENDU PARTOUT.

Vendu en Gros par **THE WINGATE CHEMICAL COMPANY Limited, MONTREAL, Canada.**